

## CHEF D'ŒUVRE CULINAIRE



*Le premier.* — Quel drôle de presse-papier tu as là, sur ton bureau !  
*Le second.* — Aussi pesant que du plomb, aussi dur que du fer et jamais de rouille après. C'est une des galettes que ma femme s'est avisée de faire un jour pour me prouver que dans nos couvents on donne aux jeunes filles une instruction solide.

## LE PERSONNAGE

A mon ami Henry Desjardins.

COMÉDIE EN TROIS ACTES

(Pour le SAMEDI)

PAUL RIFLARD, poète.

JOSEPH PLÉNIPOTENTIAIRE, ministre au parlement fédéral.

ACTE 1<sup>er</sup>

SCÈNE UNIQUE

Le théâtre représente un clair de lune allemand (1) inondant d'une lueur vague et mystique les formes indécises des choses endormies.

Au fond, premier plan, un petit bois de sapins où, sur la cime d'un arbre, un rossignol réveillé par le hulullement d'une chouette lance trois notes mélodiques à la brise enamourée.

Deuxième plan, à gauche : Paul Riflard, pantalon blanc, redingote et Gibus, les bras étendus, la dextre armée de l'inséparable parapluie qui le fait ressembler à Sainte-Beuve, vu de dos, faisant la cour aux muses, leur déclamant des dithyrambes amoureux, s'échauffant, dominant tout dans cet auditoire invisible, PONTIFIANT.

PAUL RIFLARD (*seul*). — "Mes pas errants te foulent avec impatience et dépit, ô sol du Canada, sol d'ancêtres !!! Sol trois fois inhospitalier aux choses de l'art, quand donc feras-tu germer le grain de littérature qu'en vain je jette dans ton sillon ?? quand donc produiras-tu des fils capables d'applaudir au geste auguste du semeur ??

"Je t'ai chanté, sol canadien que j'aime malgré tout ; j'ai chanté tes peuplades primitives et leur courage indomptable, j'ai chanté la majesté écrasante de tes sites incomparables, j'ai chanté tes femmes plus belles que les héroïnes de Goethe et les brunes Andalouses, Sévillanes ou Valenciennes, et tu ne m'as rien donné de la gloire que tu distribues si facilement sur des têtes sans cerveau, plagiaires et compilateurs éhontés. Maintenant que j'ai réuni dans un seul volume le produit de mes longues insomnies, tu ne trouveras pas seulement quelques jaunets pour me permettre de répandre mon œuvre aux quatre coins du globe..... Sol ingrat !!! O fatalité !!! Sombre horreur !!!

Ici, Paul Riflard, le poète, tombe en extase ; les bras en croix toujours et son œil va plus loin dans le vague, plus loin, toujours plus loin, un sourire ébéré comme un resset d'au-delà illumine sa maigre figure, et tandis que Morphée lui prodigue ses pavots, le RÊVE plane sur son front, auréolant sa tête. La pâlisante lune, lentement décline à l'horizon suivie de son cortège d'étoiles  
*(La toile tombe.)*

Ici, l'orchestre doit jouer une partie du "Rêve de la vierge" de Jules Massenet, précisément cette partie où le "tremolo" mystique et langoureux, comme autant de courts sanglots, accompagne le chant divin de l'archange tombant directement des éthérées régions.

Les spectateurs doivent oublier la matérialité des choses pour planer dans l'idéal et rêver avec le poète, en un mot, VIVRE SON RÊVE.....

ACTE 2<sup>me</sup>

SCÈNE UNIQUE

Un cabinet ministériel au parlement d'Ottawa.

Premier plan, à droite, un buste de Sir John Macdonald tout petit sur un grand piédestal (pas fait par Hébert) dont la blancheur marmoréenne tranche symboliquement sur la pourpre des tentures qui tapissent son alcôve.

À droite, un portrait à l'huile peint par oreille (2), trois fois et demie, grandeur naturelle du maître de céans, monsieur le ministre de la droite Joseph Plénipotentiaire.

Au fond, assis à son bureau qui lui sert à signer les pétitions nombreuses et les faveurs pour les électeurs importants, monsieur le ministre en personne, ventripotent, le menton frais rasé, grassouillet, l'air heureux sur sa bonne grosse figure épanouie d'enfant satisfait, attend l'heure de l'ouverture de la chambre en humant béatement la fumée bleue de son "mégot".

Effet de lumière : Un soleil tout pimpant, regaillard et très disposé à éclairer cent vingt-neuf heures durant l'intelligence de nos gouvernants pour la plus longue séance parlementaire qui ait existé depuis la création du monde. Un soleil, en un mot, qu'un Josué inconnu empêchera d'aller se coucher à l'heure habituelle. — La porte s'ouvre discrètement et Paul Riflard, les yeux fatigués par les veilles, avec treize rames de papier ministre sous son bras gauche et son parapluie dans sa "dextre" profonde, s'avance majestueusement. Il fait trois pas, salue ; trois autres pas..., salue encore... et... puis... toussé.

PAUL RIFLARD. — "Hum... monsieur le ministre, s'il vous plaît... C'est bien à l'honorable Plénipotentiaire que j'ai l'honneur de parler ?"

PLÉNIPOTENTIAIRE. — "Oui... daignez vous asseoir... que puis-je faire pour vous ?"

PAUL RIFLARD. — "Je suis un jeune barde... et j'ai fait un volume que je désirerais vous dédier..."

(À ce moment, l'émotion gagne le pauvre pastoureau qui se met à trembler bien fort et laisse tomber ses treize rames de papier ministre sur le parquet et un malencontreux coup de vent disperse l'œuvre aux pieds du ministre. Paul Riflard se précipite pour rassembler ses idées et son œuvre.)

PLÉNIPOTENTIAIRE. — "Je ne vois aucune objection à ce que vous osiez me dédier vos vers... seulement, je ne suis pas poète moi-même, et si vous pouviez les montrer auparavant à monsieur Ben Janet, une des plus fines plumes du pays et qui est, après le français Malherbes, le seul vrai poète qui ait vécu... Du reste, j'entends l'huissier qui appelle les ministres pour la séance du conseil. Je vous salue, Monsieur, revenez me voir."

Pendant que monsieur le ministre sort, drapé dans toute son importance, l'huissier glapit de plus belle.

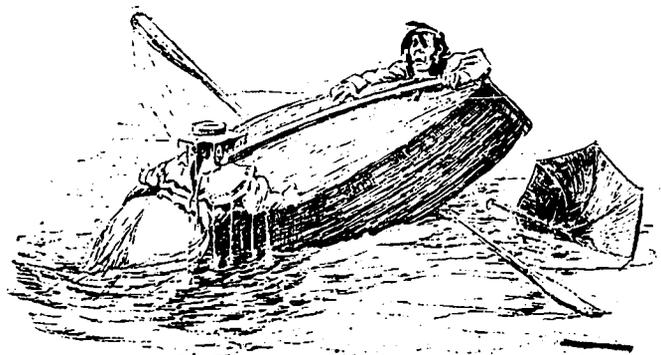
Et le pauvre Paul Riflard ayant ramassé ses treize rames de papier ministre, les met sous son bras gauche et s'enfuit avec toujours son parapluie dans sa dextre profonde (3) en murmurant cette fin de vers que Ben

## SURPRISE D'AMOUR



I

Lui. — Dis donc, Mithilde, si tu m'aimais et puis que tu serais trop gênée pour me le dire, fais balancer le canot un petit brin ; je te comprendrai.



II

Lui (*encore*). — Ma grand' conscience du bon Dieu ! je me serais jamais douté que tu m'aimais tant que ça !